

LES **ARCANES**
DE
LA **DISCORDE**

LE CŒUR D'AMARANTHA - 2

PREMIER CHAPITRE

FANTASY

CHARLOTTE
BOUSQUET



Du même auteur :

Les Arcanes de la Trahison – Le Cœur d’Amarantha I

*Behold the traitors of tomorrow
Deceive the comrades of today
Conceive the treason of the future
Dressed in the murder of yesterday*
ORDO EQUILIBRIO – SHEEP FOR A LIFETIME OR LION FOR A DAY
(*Vois les traîtres de demain duper les alliés d’aujourd’hui, ourdir la
trahison du futur, drapés dans le crime d’hier*)

*Como un arco de viola
el grito ha hecho vibrar
largas cuerdas del viento.*
FEDERICO GARCIA LORCA – EL GRITO
(*comme un archet de viole, le cri fait vibrer
les longues cordes du vent.*)

Jekh dilo kerel but dile hai but dile keren dilimata
Proverbe rom
(*Un fou rend les autres hommes fous ; les hommes
fous entraînent la folie*)

Si leurs coutumes et leurs traditions sont différentes de celles des Roms – plus proches en réalité de l’image romantique qu’ils véhiculent – la langue czardi est en revanche très liée à la leur, ainsi que l’on peut le découvrir dans le lexique situé à la fin de ce récit. Et leurs chansons sont inspirées de groupes tels que Urs Karpatz ou Romano Drom, ainsi que de mélodies traditionnelles. Humble hommage d’une gadje à un peuple nomade et libre !

Collection *Fractales/Fantasy* dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions

67, cours Mirabeau

13100 AIX-EN-PROVENCE

www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépôt Légal : septembre 2004

ISBN : 2-910899-99-3

—PRÉLUDE—

DISSOLUTION

Si vous faites disparaître la proie que le fauve vient de tuer, il bondira vers vous et cherchera dans vos chairs le sang dont il est affamé. C'est une question d'instinct.

Si vous ôtez aux hommes l'ennemi contre lequel ils se sont alliés, ils se retourneront les uns contre les autres et combattront jusqu'au dernier. C'est aussi une question d'instinct.

C'est parce que l'être humain est un prédateur qu'il faut prendre garde, si l'on veut s'assurer de sa docilité, de toujours bien le nourrir.

DE LA STRATÉGIE MILITAIRE ET DE L'ART DE GOUVERNER—
KHAN ZAAL TENEGRO AR GRYFFE.

Tous furent transpercés par un terrible effroi
Quand Zeus porteur de foudre apprit que Tymiël
Des dieux de l'Olympe avait brisé les lois
Qu'il avait enseigné les arcanes à sa belle
Et des divins mystères lui avait donné
La clef, faisant d'elle son égale immortelle.
Il lança des éclairs, des nuées de fiel
Qui obscurcirent les cieux, puis fit gronder
Sa colère, en projetant des coups de tonnerre
Qui ébranlèrent les airs, la terre et les mers.
Assise à ses côtés, fière, Héra triomphait.
« Des fruits impies cette abominable engeance,
Raisonnait-elle, je peux enfin tirer vengeance :
Dans quelques jours à peine celle que je hais,
L'enfant bâtarde de mon infidèle époux,
Sera traînée aux pieds de son trône, à genoux
Et suppliera, enchaînée, le roi du sommet,
Celui qui sait rallier nuages et vents,
De l'épargner. Mais je saurai lui rappeler
L'horreur de son crime comme son union
Infâme sous l'emprise de la passion
Avec Tymiël l'errant, lui-même damné,
Pour avoir autrefois osé le défier.
L'orgueil du tout-puissant excitera son ire,
Implacable, ivre de rage, il saura fêrir,
Abattra de sa foudre, et le maudit ailé,
Et l'odieuse nymphe à laquelle il est lié. »
Aussi, quand Zeus enragé quitta l'assemblée
Des Immortels, elle ne douta nullement,
De son succès et du triomphe de son plan :
Au séjour bienheureux, elle choisit de rester.
Zarya et Tymiël, ignorant du sort
Que la cruelle Héra leur avait réservé,
Sans savoir qu'ils étaient aux Portes de la Mort,
Qu'Hadès aux Enfers attendait leur arrivée,
Vivaient aux confins du monde, heureux et cachés
Aux yeux de tous, mortels, immortels ou dieux,
Nul ne pouvait de leurs passions trouver le lieu.

*Du moins le croyaient-ils. Car l'habile espion
Envoyé par la déesse avait découvert
Le lieu de leurs amours et de leur union
Et l'avait révélé au puissant dieu solaire.
Mais à l'oréade à l'attirante beauté,
Zeus Sabazios ne put guère résister
Et, oubliant sur l'instant qu'il devait la châtier,
Décida qu'il se devait de la posséder.*

La geste de Tymiël – Extrait de la CANTILÈNE DES CZARDI

L'origine de la magie est selon certains mythes fondateurs d'Amarantha un don des Constellations à leurs protégés, selon d'autres, un présent fait par les Éléments eux-mêmes pour bénir ceux qui avaient survécu au Châtiment. Il est probable que l'une comme l'autre thèse soient également avérées. [...] Chaque peuple possède une affinité particulière avec un type de magie, par exemple, les Draconites avec le Feu, les Pallades avec l'Eau, les Anutiens avec la Terre et les Lycorites avec l'Air, mais les types de magie ne sont pas exclusifs et il arrive bien souvent qu'un individu possède des affinités avec un élément « étranger » à son peuple. Il est cependant impossible pour un mage lié à un élément de développer une affinité avec un autre élément. [...]

Les mages peuvent être grossièrement divisés en deux catégories : la première catégorie, qui se rapporte à un genre de prêtrise, est directement liée à l'invocation et à la concorde avec l'un des quatre éléments. La seconde catégorie, plus instinctive, s'apparente à une compréhension élémentaire innée, à une fusion qui affecte directement l'âme et le corps du mage. Ainsi, on parlera d'un Enfant de la Terre lorsqu'il s'agit d'un sujet communiant avec l'élément et ce qui lui est lié, par exemple pour créer des homoncules et soigner, mais on parlera plus volontiers d'un Métamorphe à propos d'un mage capable de se transformer en un animal. Ces deux formes de magie sont rarement exclusives l'une de l'autre et souvent, un homme apprend à maîtriser l'une et l'autre forme. [...]

S'il est difficile de quantifier précisément la puissance d'un mage, les héritiers d'Anwou, premier Archimage d'Amarantha, déterminèrent cependant plusieurs exigences nécessaires inhérentes à chaque nouvelle strate d'apprentissage. Tout d'abord, ils

divisèrent les individus en deux classes: les sorciers et les mages. La classe des sorciers identifiait les sujets incapables de dépasser un certain degré de compréhension d'un élément – généralement des sujets exclusivement doués dans les domaines liés à la conjuration ou à une utilisation extérieure et pratique de la magie, par exemple la divination ou la métamorphose, ou encore se refusant à développer un autre mode d'appréhension de la magie. La classe des mages identifiait les sujets capables de maîtriser l'une comme l'autre forme de magie. Cette distinction s'est cependant perdue avec le temps et l'on parle aujourd'hui indifféremment de mage, de magicien, de thaumaturge ou de sorcier. Seuls les noires créatures adeptes des Voies Obscures et les Apatrides aux sortilèges pernicioeux, échappent à cette classification catégorique. Les héritiers d'Anwou ont également distingué plusieurs degrés de maîtrise de la magie: initié, disciple, adepte, adepte majeur. Ainsi, les mages sont nommés selon leur statut et leur élément. Par exemple, Disciple Métamorphe Serekh désigne un mage lié à l'élément de la Terre, maîtrisant son art au niveau de disciple et se nommant Serekh. [...]

Il a été déterminé que le passage d'un degré de maîtrise à un autre pouvait se faire, soit de manière volontaire au terme d'un long apprentissage et d'une progression disciplinée et rigoureuse, soit de manière involontaire. Cette seconde manière, qui généralement est celle par laquelle sa prime nature de mage est révélée à l'individu, est la plus dangereuse lorsque le mage maîtrise déjà au moins partiellement l'élément avec lequel il est lié. D'où l'importance de l'enseignement tellurique et la nécessité de contrôler l'apprentissage et l'utilisation de la magie.

Didasklos de Delphie écrit, dans les Chroniques de Syrie (II, 7):

Dès lors, la folie de l'Empathe Callistide ne connut plus de limites. Il usa de sa puissance pour contraindre la reine Alca à renier ses enfants et faire de lui son héritier, occulta toute volonté en elle et la força à partager sa couche. Il enferma ses principaux conseillers dans un cercle de douleur psychique infinie et d'un simple effort de volonté, terrassa l'ambassadeur de Pallée dont les propositions commerciales ne lui convenaient pas.

Un mage sans éducation, c'est-à-dire barbare ou sauvage, n'aura donc aucune structure pour l'aider à développer et maîtriser

son don, qui croîtra telle une mauvaise herbe en toute liberté et, bien pire, ce mage barbare n'aura aucune autre notion morale que celle que ses parents et la société lui auront inculquée. N'ayant peut-être d'autres limites que ses propres désirs et l'influence de l'élément auquel il est lié, ainsi que le montre clairement le cas de Callistide, il deviendra rapidement un danger pour les hommes comme pour l'Empire.

De la définition de la magie, classification et éducation des mages (extraits) – ETHICA, Livre III, section v, § 12-19 – ANANDRE L'ASCLÉEN

*Forêt d'Alalcomie, Royaume de Pallée – Trente-troisième
année du règne de Phaétos Télion XXIV*

Kyra, Sibylle Majeure, Voix de Cassandra et prêtresse de Cal-laphé quitta avec les premières lueurs de l'aube le labyrinthe verdoyant et touffu de la forêt d'Alalcomie, qui avait été des siècles durant le refuge sacré de l'immortelle Mère des Fileuses des Pal-lades. Elle était vêtue de braies et d'une tunique épaisse. Une longue houppelande brune dissimulait ses traits. Nul ne devait savoir où elle se rendait. Nul ne devait croiser son regard. Nul ne devait réaliser qu'elle devenait, peu à peu, une créature du Vide, ni deviner l'abjecte trahison qu'elle s'apprêtait à perpétrer.

En posant les yeux sur le cadavre momifié de la sainte pythie, elle s'était laissée submerger par un effroyable flux d'images ne montrant que la guerre, la mort, la dissolution du monde dans le Néant. Spectatrice impuissante, Kyra avait regardé la guerre s'abatre sur Amarantha. Une guerre née d'ancestrales rivalités entre les peuples, d'obscur manipulations politiques, mais aussi de la douleur infinie du deuil et de la vengeance aveugle. Elle avait survolé, en pensée, les champs de bataille où Gryffes et Pallades s'entre-déchiraient, ignorant des ténébreuses armées qui déferlaient sur eux, incapables de comprendre qu'à chaque soldat tombé, chaque famille massacrée, l'indicible Absence qui avait anéanti l'Immortelle Cassandra gagnait en puissance. Elle avait perçu, à travers des brumes océanes, les silhouettes massives de la flotte draconite croisant vers l'Archipel des Songes et entrevu le possible dénouement d'une tragédie à venir : une civilisation entière engloutie dans les flots, oubliée, perdue, nourrissant un peu plus encore le Néant qui rongait l'Empire. Elle avait

contemplé l'œuvre de la discorde qui se répandait, telle une peste, sur les sept royaumes et ouvrait des brèches toujours plus nombreuses à ce Mal innommable, informe et indéfinissable, qui à la fin aurait raison de tout... Elle avait vu Amarantha disparaître, avalée morceau par morceau dans une gueule béante aux profondeurs incommensurables constituée d'impossibles abysses, d'indicibles brumes sans forme et sans couleur; elle avait vu les hommes, le peuple des bois, des airs et des eaux, les créatures des Terres Grises, rongés par l'Innommable; elle avait vu, enfin, la source de tout ce mal. Et avait su, au même instant, qu'elle venait, elle aussi, d'être souillée par cette Inexistence corrosive, cet Innommable né de rien qui absorbait inexorablement le monde dans le Non-Être.

Ces visions l'avaient assaillie, d'abord sans qu'elle puisse ne serait-ce que tenter de les appréhender, puis, à mesure qu'elle saisissait toute l'horreur de sa fortune comme de la destinée de l'Empire, plusieurs sentes s'étaient dessinées devant ses yeux, qui toutes, inéluctablement, menaient à la fin de tout. Toutes sauf une, qui laissait entrevoir un infime espoir de salut.

Mais le prix à payer pour que cette étincelle croisse et se transforme en véritable espérance était celui du sang, de la mort et de la trahison.

Trahison. Ce terme révoltait Kyra. Et pourtant, sans cet acte odieux qui mènerait inévitablement à un massacre sans précédent, Amarantha serait anéantie. Les Fileuses avaient dissimulé aux yeux des novices la mort de leur Mère millénaire, le choix de la nouvelle Clotho avait été effectué, mais combien de temps faudrait-il avant que la nouvelle de la disparition de l'immortelle pythie se répande parmi les Sibylles, parmi les Pallades, parmi les hommes? Combien de temps les élues de la Chouette, dont les mystères étaient dissimulés aux yeux du monde par l'écrin émeraude des hautes cimes de la forêt, parviendraient-elles à maintenir l'illusion de leur sagesse et de leur puissance?

— Ô Callaphé! Toi dont la sagesse n'a d'égale que la clairvoyance! Je t'en prie, je t'en supplie, guide-moi, montre-moi le chemin!

Seule une légère brise dans les feuilles des arbres lui répondit.

Kyra comprit alors que plus jamais Callaphé n'entendrait ses prières. Et qu'il faudrait un miracle pour que la Constellation

daigne une fois encore poser ses prunelles mordorées et énigmatiques vers les mortels.

En ces heures de ténèbres, elle s'était détournée de ses enfants.

Passé d'Hesperos – 4^e jour du mois du Dragon

Flottant, ténébreuse et terrible, à quelques toises au-dessus du fleuve et des contreforts hostiles des montagnes, jonchés de cadavres innombrables, Annaëlle exultait. Ses armées progressaient, lentes, implacables, déterminées à écraser tous ceux qui se dresseraient en travers de leur route. Fantassins. Chasseurs. Cavaliers. Nobles et rois. Tous devraient fuir ou périr devant leur avancée. Quant à ses vassaux qui tombaient, ils disparaissaient immédiatement, piétinés, broyés par leurs comparses : seuls les plus forts laisseraient une trace dans les annales des Terres Grises. À croire que, parmi les hommes – même ceux que les siècles ne savaient atteindre – la chimère de la gloire et de la postérité continuait d'être le rêve auquel tous aspiraient. Pourquoi ? Annaëlle l'ignorait – elle l'ignorait et cela lui était indifférent.

La Daemona darda ses prunelles incandescentes sur la multitude qu'elle surplombait, choisissant ce moment précis pour révéler sa présence aux insolents qui osaient l'affronter et lui disputer la suprématie sur la Passe : parmi les guerriers Gryffes et le flot de Pallades massés de chaque côté des eaux tumultueuses de l'Hesperos, ce fut le chaos. Elle vit ses ennemis lever leur visage vers elle, les yeux écarquillés d'horreur et de surprise, la bouche ouverte en un muet cri d'effroi, y lut chaque expression de résignation, de folle terreur ou de farouche détermination qui s'y gravait – et ce fut pour l'immortelle Déchue comme si le temps et l'espace eux-mêmes étaient suspendus par sa seule présence, attendant avec révérence qu'elle relâche le flux de sa puissance... Alors, étendant ses bras pâles d'où s'échappaient des volutes et des crépitements d'éclairs, elle sourit. Dans la foule mortelle, ce fut la panique. C'étaient ces milliers de soldats humains, à présent, réduits en un instant à l'état de bêtes sauvages privées de raison, qui se piétinaient les uns les autres, fuyaient, frappant indifféremment alliés et adversaires, se précipitaient aveuglément sur

les tridents acérés des centaures, entre les griffes infernales des hordes de ménades et de stryges ou dans la gueule noire et béante des kères avides de carnage et de sang. Misérables pantins ! Engeance insignifiante et faible ! Race décadente issue d'un Âge d'Or illusoire !

Comment pouvaient-ils seulement espérer vaincre ses cohortes ?

Désert d'Anutie

Pour Frère Knodès, parti de la capitale de l'Empire en direction de l'Oasis de Saab afin de chercher des réponses sur la nature même de l'Indicible qui rongait peu à peu l'Empire et les moyens qui permettraient de le contrer, le monde s'était réduit à un écran de poussière ocre et étouffante. Le vent soufflait, soufflait, soufflait, toujours plus violent, toujours plus cinglant, soulevant des volutes jaunâtres, créant des tourbillons opaques et irritants dont le simple abri de roche noire ne parvenait pas à les isoler. Le prêtre avait recouvert le corps du blessé, nomade épuisé recueilli quelques marques plus tôt, d'une couverture rugueuse, épaisse afin de protéger ses brûlures et ses plaies de la morsure de la tourmente et éviter que des grains de sable ne viennent s'y coller.

Agenouillé un peu à l'écart de l'Anutien, l'inquisiteur priait. Son dos était droit, ses mains disparaissaient sous les longues manches de sa houppelande. Ses paupières étaient closes, ses traits étaient figés par la concentration et sa peau atrocement couturée se recouvrait peu à peu d'une pellicule grise et dorée qui, épousant toutes les lignes de ses cicatrices, le faisaient paraître semblable à quelque effroyable statue millénaire et oubliée.

— *Vous qui brillez, Lychnos, de l'éclat de vos feux,*

Éclairez ma route en cette ère ténébreuse

Car je suis égaré et ne sais où aller.

Vous qui nimbez, Io, d'une lueur argentée

Les humbles qui cherchent de leur destin la clef

Protégez le fils du Chacal de tout danger...

Il s'interrompit brusquement, se releva, intrigué. Il lui avait semblé entendre sourdre une plainte lancinante dans le lointain.

Mais non. Ce n'était rien. Rien, sinon, peut-être, que le vent semblait avoir redoublé de fureur.

Soucieux, le prêtre retourna au chevet du Métamorphe et lui passa doucement la main sur le front, un geste d'apaisement pour l'esprit tourmenté du malade. Dans sa fièvre angoissée, celui-ci gémissait, balbutiait, alternant périodes semi-conscientes et délires incohérents – mais frère Knodès avait pu reconstituer quelque peu l'histoire terrible de cet homme et des siens. Privée de tout contact avec la cité d'Amenia – et, ainsi, de vivres et d'eau – la tribu s'était résolue, au nom du royaume, à se rendre jusqu'aux terres impériales pour réclamer de l'aide. Hélas, les nomades n'étaient jamais parvenus à quitter le désert infini des terres du Chacal : assaillis par d'étranges pillards et des créatures sans nom, nées d'une sombre magie, ils avaient été poussés toujours plus avant au cœur de l'immensité désertique – et la tempête s'était déclarée, décimant peu à peu bêtes et hommes, sans que jamais leurs guides ne puissent ni trouver leur route, ni guider les âmes des défunts jusqu'au Royaume des Morts et les inhumer auprès de leurs aïeux. Kawal était vraisemblablement le dernier des Jawal. Ceux qu'il avait laissés en chemin pour aller chercher un improbable secours avaient sans nul doute déjà péri, morts de soif, de faim et de fatigue, engloutis par les sables impitoyables du fief d'Inpou.

Passe d'Hesperos

Annaëlle déploya ses ailes couleur de cendres, prête à fondre sur la multitude. La bataille faisait rage en contrebas, sur les rives du fleuve dont les eaux démontées bouillonnaient de sang et charriaient vers le sud des monceaux de corps déchiquetés – message ironique des Daemonoi à l'Empire et son pitoyable souverain...

Yazariël, son bien-aimé frère, que les faibles mortels connaissaient sous le nom de Jazarel, avait parfaitement jugé de l'anxieuse et méprisable avidité de ce prétendu Fils du Soleil et de la Lune, prêt à tout, même à détruire ceux qu'il était en charge de protéger, pour s'assurer de la pérennité du pouvoir de sa lignée.

C'était un marché de dupe qu'il était manifestement seul à ignorer.

Yazariël... La Daemona sentit les liens invisibles qui les unissaient vibrer, comme à chaque fois qu'elle pensait à lui. Où était-il ? Que faisait-il en cet instant ?

La vibration s'intensifia. Une partie de son âme s'arracha au moment présent pour s'échapper d'elle et se rapprocher de lui.

... C'est un cirque de pierres blanches, à ciel ouvert, à laquelle sont accolées une douzaine de constructions faites de calcaire et de torchis... Un lieu isolé, protégé du monde par de hautes dunes de sable orangé... Un endroit calme et serein, où il lui est facile de se ressourcer, de puiser dans la terre et les cieux l'énergie dont il a besoin pour compenser les forces qu'il dépense afin que déferlent sur les terres d'Inpou des vagues de puissance nécessaires à la tempête qu'il a créée... Il est seul, assis en tailleur, au milieu de l'arène et de ses lèvres parfaites à la courbe violine s'échappent les notes séraphiques d'une douce mélodie. Concentré, ses noires rémiges repliées dans son dos, il est en transe et ne ressent pas la caresse de son esprit...

Il ne voit pas, non plus, l'étrange chose grise qui rampe dans sa direction...

Perplexe, Annaëlle songe qu'il s'agit peut-être d'afflux telluriques qu'il appelle à lui... Du brouillard émergent des formes sans nom, des choses qui ont été, ne sont plus, ne sont rien... Des silhouettes, des enveloppes de peau craquelée, de simples coquilles vides... Ce sont ses propres adorateurs, humains serviles et abjects qui à présent semblent habités, possédés par quelque chose qu'elle ne comprend pas...

Et Yazariël est perdu en lui-même, perdu en sa litanie...

C'est une spirale sans couleur, un tourbillon d'inconsistante matière... C'est l'indéfinissable et l'indéfini du Néant qui se meut lentement autour de lui... Annaëlle veut crier, Annaëlle veut prévenir Yazariël, mais ne le peut, elle doit elle aussi lutter, à présent, contre l'Indicible que contiennent les anciens serviteurs de son frère... Elle se débat, résiste, déchaîne le flot de sa puissance sur l'Innommable qui coule telle une eau croupie vers celui qu'elle aime... Les tentacules opaques et visqueux se rétractent et, un instant, elle pense les avoir atteints, mais leur énergie est aussitôt aspirée, absorbée, engloutie par ce Rien qui n'a ni

sens ni lieu ni consistance et qui pourtant, inexorable, rampe aux pieds de Yazariël et insensiblement glisse sur lui...

Un sursaut, il ouvre les yeux, les écarquille d'horreur...

Et en un éclair, avant de pouvoir réagir, il est enserré, enfermé, étouffé, digéré par ce dont elle se souvient enfin...

L'Innommable... La fin de tout...

En une brutale torsion de son esprit, plus instinctive que réflexion, la Daemona parvint à s'arracher à l'abjection à laquelle elle venait d'être confrontée, en laquelle son aimé venait de s'abîmer. Sa vision redevint une. Elle put distinguer de nouveau la réalité empirique en laquelle elle se trouvait – la bataille, le carnage, la mort, la destruction – et comprit que l'Empereur, en pactisant avec Yazariël, avait ouvert les portes des abysses, vers un inéluctable anéantissement de tout. Au même instant, une atroce douleur déchira sa poitrine – son frère n'était plus, son frère n'était rien, son frère n'avait jamais existé.

Et Annaëlle hurla.

Désert d'Anutie

Il y eut d'abord un sifflement, comme une plainte sourde portée par le vent. La tempête s'accrut, créant sur son passage des tornades jaunes, grises et ocre qui emportèrent avec elles ossements, arbrisseaux, animaux, soulevant des milliards et des milliards de particules, redessinant aussitôt l'étendue du désert et la forme des dunes.

Puis un effroyable hurlement d'agonie s'éleva de nulle part, traversant l'espace et bravant les forces titanesques déchaînées par le cyclone.

Ensuite – plus rien.

Frère Knodès, qui s'était recroquevillé contre l'énorme rocher noir, à présent à demi enseveli sous le sable, se redressa lentement et regarda autour de lui.

Le soleil était encore haut dans le ciel cobalt, pas un nuage ne couvrait l'horizon.

Tout était calme. Paisible.

Comme si jamais nul maléfice n'était venu troubler la quiétude du fief d'Inpou.

Alors l'inquisiteur, tombé à genoux, remercia Io et Lychnos, les créateurs d'Amarantha, car ils avaient entendu ses prières : le mal était vaincu.